



Les territoires fragiles dans la région alpine : une proposition de lecture entre innovation et marginalité

Federica Corrado



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1164>
DOI : 10.4000/rga.1164
ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Fragile areas in the Alpine region: a reading between innovation and marginality - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1169> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Federica Corrado, « Les territoires fragiles dans la région alpine : une proposition de lecture entre innovation et marginalité », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 98-3 | 2010, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1164>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les territoires fragiles dans la région alpine : une proposition de lecture entre innovation et marginalité

Federica Corrado

- 1 Les Alpes peuvent être aujourd'hui interprétées comme une région européenne polyédrique par son histoire, ses traditions, sa culture mais aussi par ses composantes physiques, morphologiques et biogéographiques. Identifier les Alpes à travers des images stéréotypées de nature bucolique ou, pire encore, représenter les Alpes par des images publicitaires uniquement liées à la pratique de sports d'hiver, déformant ainsi la véritable réalité alpine, est en effet restrictif et simpliste.
- 2 Comme Bätzing l'affirme (2005), on peut distinguer au moins trois types d'erreurs dans les visions exprimées sur les Alpes : l'idée d'une région rétrograde et isolée au centre de l'Europe, d'une société presque entièrement agricole, d'une région totalement rurale et sans ville. En réalité, en parcourant la région alpine de long en large, on se trouve devant des territoires jouissant de ressources spécifiques qui ont connu diverses formes de développement ou de déclin :
 - dans certains cas, le territoire alpin est devenu le lieu d'implantation privilégié d'activités variées, de l'activité manufacturière à la technologique, de l'activité agricole au tourisme. Ces activités ont contribué en quelque façon au soutien et au développement des centres urbains alpins en leur donnant un rôle de référence crucial pour le territoire environnant;
 - dans d'autres cas, le territoire alpin a été volontairement ou involontairement protégé contre les phénomènes de «pollution» culturelle et/ou environnementale avec de fortes répercussions économiques, démographiques et sociales qui ont engendré un processus de dépeuplement lent et continu dans certaines zones, avec - par conséquent - des «disparités régionales» au sein de la même macro-région alpine (Boesch, 2005).

- dans d'autres cas encore, le territoire alpin est devenu une région de dépendance/migration alternante urbaine, en donnant le jour à ce qu'il est convenu d'appeler les lieux de périurbanisation.

- 3 Cette hétérogénéité de territoires dans la région alpine constitue une part de la richesse des Alpes, toujours plus identifiable en tant qu'espace intégré au centre de l'Europe, non seulement en termes physico-géographiques, mais aussi en termes politiques et économiques (Dematteis, 2009), un laboratoire de modèles de développement expérimentaux (Bätzing 2005), un lieu privilégié du paysage contemporain. Cette notion de région alpine, reconnue à l'échelle européenne et supra-local (documents communautaires Europe 2000, Europe 2000+, Programme Interreg IIIB, Convention Alpine), est en partie le résultat d'une capacité d'auto-conception et d'autoreprésentation au plan régional et sous-régional, par le biais d'une série d'initiatives, d'activités, de propositions et de projets spécifiques, qui ont trouvé, dans l'humus alpin, l'impulsion pour émerger. En ce sens, il suffit de penser aux associations territoriales transfrontalières, à la mise en œuvre de réseaux urbains alpins, à la participation à des projets de coopération transfrontalière grâce aux constructions territoriales spécifiques. Dans cette optique, le territoire alpin suscite aujourd'hui de l'intérêt au plan européen non plus comme une « problem zone » mais plutôt comme une « distinct area » jouissant d'un bon potentiel à valoriser et d'une "robust capacity to innovate and experiment borne of adversity" (Dax, 2008).

Les territoires fragiles des Alpes

- 4 Dans cette hétérogénéité de la région alpine, les territoires frappés par le dépeuplement, avec une tendance démographique plutôt négative, par une activité productive insuffisante et avec de rares perspectives de travail et un manque de services - dans le sens le plus large - aux personnes et aux entreprises, sont traditionnellement considérés comme fragiles. Il s'agit de territoires constitués par des communes de petites et moyennes dimensions, principalement à caractère rural, peu industrialisés, peu connus ou complètement méconnus du tourisme, avec une population essentiellement âgée - là où la population reste souvent désavantagée d'un point de vue infrastructurel (Osti, 2004, The World Bank, 2003). En d'autres termes, la CIPRA les qualifie de "communes avec une faiblesse structurelle et de développement" (CIPRA, 2007), se caractérisant précisément par une baisse démographique, une population inférieure à 300 habitants, un faible pourcentage de population en âge de travailler, un pourcentage élevé de navetteur en sortie. Les communes dans une situation de forte fragilité sont surtout les Alpes Liguriennes, le Piémont, le Tyrol oriental, les Niedere Tauern et les ramifications orientales des Alpes.
- 5 Parallèlement, dans la plupart des cas, ces territoires apparemment fragiles ont cependant un potentiel à révéler ou à (re)valoriser : grâce à l'environnement naturel, qui encore resté préservé, à une tradition architecturale et culturelle assez intacte, à un attachement au territoire qui peut se transformer en force créatrice. Tenant compte alors de cette apparente fragilité et, aussi, de cette richesse enfouie dans les replis du territoire, il est possible de faire une lecture et une description différentes de ces territoires : il s'agit d'avoir un autre regard que celui traditionnel, où le concept de fragilité est associé à celui de handicap, pour saisir au contraire ce qui peut être encore révélé par des dynamiques innovantes de nature technique, culturelle, sociale, de

participation, etc., qui se greffent précisément à partir d'une série de conditions spécifiques aux territoires. Par conséquent, une lecture sous un jour positif qui met au premier plan le territoire, ses spécificités, ses énergies de transformation, les mouvements des sujets et/ou collectifs qui définissent son identité (Dematteis 1995, Magnaghi, 2000). Pour aller en ce sens, il convient de briser les dichotomies fortes qui ont profondément influencé les nombreuses politiques territoriales ayant guidé jusqu'à présent le développement dans la région alpine (et montagnarde en général). On fait plus précisément allusion :

- au couple urbanité/alpinité. L'idée que les Alpes, et donc le territoire alpin, doivent être nettement opposées à la ville, est bien enracinée depuis longtemps : la ville est le lieu où se concentre l'activité humaine frénétique, polluante, corruptrice ; la montagne est le lieu de la tranquillité, des loisirs, de la tradition. L'enracinement de cette idée a servi à soutenir d'une part les politiques mono-sectorielles du tourisme, des résidences secondaires, etc., et d'autre part, les politiques de muséification de l'environnement (Crivelli 2007, Racine 2004), favorisant ainsi une conservation de la tradition alpine plutôt que sa réélaboration en clé novatrice ;

- au couple dominance/dépendance. Une dichotomie se référant au rapport classique entre les villes industrialisées de plaine et la montagne alpine. Un rapport qui a déterminé au fil du temps une forte prédominance de la ville industrialisée par rapport à la périphérie rurale, contrastes entre centre et périphéries, égoïsmes régionaux que la planification européenne régionale demande à présent de réduire et de modifier (Perlik, 1999), afin de céder la place à des relations de partenariat et de coopération en vue d'une véritable cohésion territoriale ;

- au couple fixité/mutabilité. Une dichotomie se rattachant au fait que, dans l'imaginaire collectif, la montagne est considérée comme statique, fixe, peu encline au changement par rapport aux contextes urbains traditionnels. En réalité, dans les Alpes (et en montagne en général), il existe depuis toujours une adaptation lente mais constante du territoire aux événements extérieurs, qui a permis à l'homme de survivre même en milieux naturels très difficiles ;

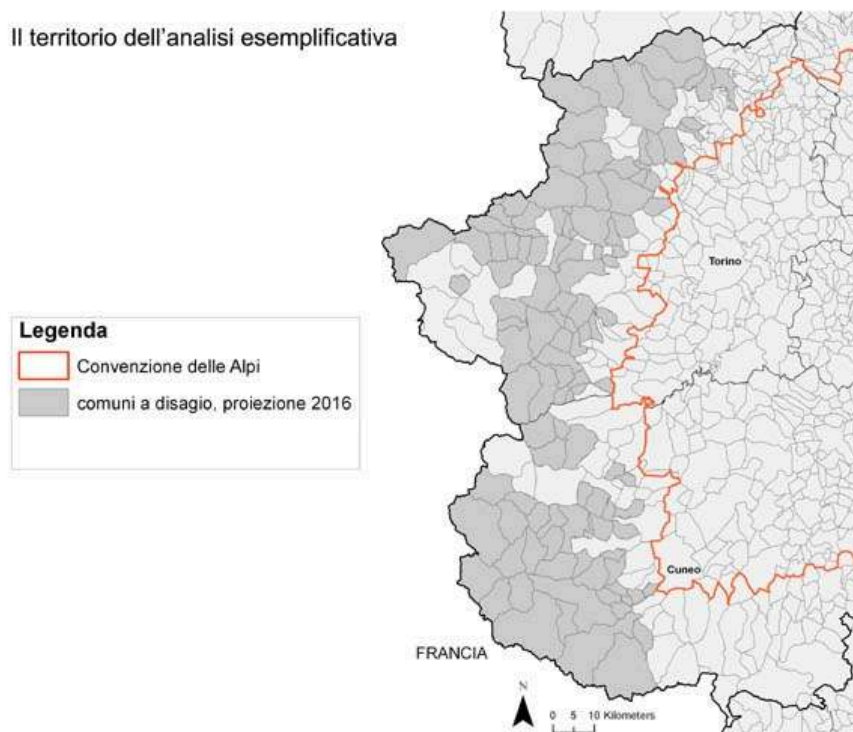
- au couple localisme(s)/glocalisme. Il se rapporte au fait que, d'un côté, de nombreuses communautés alpines ont des visions restreintes et locales sur le développement et de l'autre, se consolident des perspectives de développement intégrées et durables au niveau régional (Convention Alpine, Interreg Alpine Space) et suprarégional (Euromontana, par exemple). Il s'agit donc d'intégrer, pour un développement durable, des aspects spécifiques et des intérêts régionaux et globaux par la reconnaissance de la spécificité alpine et de celle-ci par rapport au monde global (Debarbieux, Price, 2008).

- 6 Compte tenu de ce qui vient d'être évoqué, l'adoption d'un critère de lecture différent sur les territoires alpins fragiles, reposant sur la reconnaissance de la centralité du territoire local et de ses spécificités, rentre dans l'optique d'un renforcement de la cohésion territoriale et de l'application des stratégies de Lisbonne et de Göteborg où les communes de petites et moyennes dimensions de la macro-région alpine deviennent un laboratoire rentable. En utilisant cette grille de lecture, on peut soutenir la thèse que les territoires internes de la région alpine, jouissant de ressources territoriales spécifiques qui définissent leur 'alpinité' - et donc leur identité - peuvent eux aussi devenir des nœuds d'activités, intégrées dans des réseaux transnationaux et régionaux.

Un autre regard sur les territoires alpins fragiles des provinces de Turin et Coni

- 7 En changeant le regard, on peut tenter une description de ces territoires qui, bien que tenant compte de leur fragilité, se sert de clés de lecture différentes et met donc en évidence : la capacité créatrice, l'intelligence territoriale, la propension à innover. La proposition qui suit est une clé de lecture non conventionnelle sur les territoires alpins fragiles appliquée à une zone très restreinte des Alpes Occidentales italiennes (Fig.1). Il s'agit notamment d'une portion de territoire comprise entre les provinces de Turin et de Coni, située dans le périmètre de la Convention Alpine.

Figure 1. Le territoire de l'analyse (élaboration cartographique de Alberto Di Gioia).



- 8 En ce qui concerne la marginalité de ce territoire, la lecture a été réalisée en se rapportant à la situation décrite dans le "Rapport sur le malaise de l'habitat" élaboré en 2008 par le CRESME (Centre de Recherches Économiques Sociales et de Marché pour le Bâtiment et le Territoire) pour le compte de Confcommercio-Legambiente. Ce Rapport prouve qu'il faut rechercher les circonstances qui mènent au malaise dans de nombreuses communes italiennes, non seulement dans une faiblesse d'implantation de la population résidente (chute des naissances, vieillissement de la population, etc.) mais aussi dans les conditions évidentes d'appauvrissement des potentiels productifs et des talents. Ces conditions se rapportant aux indices économiques qui signalent la faiblesse structurelle de ces zones d'où dérive le faible appeal vers l'extérieur et, par voie de conséquence, la capacité d'attirer et d'accueillir de nouveaux citoyens, de nouveaux habitants, de nouvelles familles et entreprises. Les différences qui émergent ne sont pas tant entre montagne, colline, plaine et ville, qu'au sein même des catégories physico-géographiques. En ce qui concerne la région à l'étude, en utilisant la projection en 2016

proposée dans ce Rapport, on peut observer que les communes frappées par les nuisances dues à l'implantation représentent environ 43 % du total pris en compte.

- 9 En se rapportant à ces territoires marginaux des Alpes, on a effectué une analyse sur les initiatives concrètement mises en œuvre pour combattre toute forme de marginalité (économique, sociale, etc.), en adoptant des éléments d'innovativité territoriale. Une 'innovativité' entendue comme capacité à créer, développer et favoriser des actions de valorisation des ressources locales qui vont au-delà des schémas classiques de développement et qui s'avèrent aussi en mesure de (commencer à) inverser une tendance locale négative apparemment en cours.
- 10 À travers cette analyse empirique, essentiellement basée sur des interviews à des témoins privilégiés 'insider et/ou outsider' par rapport au contexte local, on a pu sélectionner, à titre purement d'exemples, des initiatives qui ont d'une certaine manière amorcé/sont en train d'amorcer des dynamiques novatrices de développement. L'identification des initiatives a tenu compte de ces aspects :
 - la localisation dans une commune subissant des nuisances dues à l'implantation afin de saisir précisément la créativité locale ;
 - des modes innovants de valorisation de ressources endogènes locales (du savoir-faire au patrimoine environnemental, architectural, etc.) dans un projet local ;
 - la correspondance avec des critères d'amélioration des conditions de vie et/ou de soutien au développement local.
- 11 Un tableau récapitulatif des initiatives recensées, subdivisées par type (Tab. 1), a été dressé à partir de l'enquête menée. Ce tableau indique que les secteurs d'intérêt de ces activités sont multiples : l'activité économique, la recherche et la formation, la culture, les services.
- 12 Il est intéressant d'observer qu'il faut considérer les initiatives liées aux services, à la culture et à la recherche et formation comme des expériences localisées sur le territoire, comme dans le cas de l'ouvrage d'infra structuration télématique des Vallées Orco et Soana à travers le projet de la Région Piémont WI-PIE, avec lequel on entend permettre une connexion du territoire au réseau en apportant des solutions d'accès de type 'always-on'. Ou encore comme dans le cas du tableau télé-didactique à Vinadio et Demonte qui permet aux étudiants résidant dans les bourgs de la haute vallée de ne pas devoir descendre jusque dans les principaux centres pour pouvoir fréquenter l'école. En revanche, quant aux activités économiques, il existe déjà plusieurs exemples diffus dans la zone alpine étudiée (Fig. 2). Il s'agit d'activités innovantes surtout dans le secteur de la production agro-alimentaire et œnogastronomique, comme dans le cas de la récupération d'anciennes vignes pour produire des vins DOC (Chiomonte et Gravera), de la reprise d'élevages de bétail pour des produits DOP (Demonte et Pietraporzio), de la récupération de vieilles recettes avec l'aide d'outils technologiques actuels (Roure et Coazze), sans oublier la réalisation de produits officinaux au moyen de processus novateurs (Melle et Paesana).
- 13 Ces initiatives résultent être liées au capital territorial alpin en termes de ressources naturelles (forêts, climat, eau, etc.), de ressources historiques et architecturales (fermes, anciens bourgs, etc.), de ressources cognitives (savoir-faire local, connaissance des anciens métiers et traditions, etc.). Il s'agit d'innovations qui font ressortir une certaine capacité créatrice alpine (Raffestin, 1999), une « intelligence territoriale collective », expression d'une 'alpinité' non pas héritée mais plutôt construite à travers une nouvelle territorialité (Fourny, 2004), une propension à innover en tant que

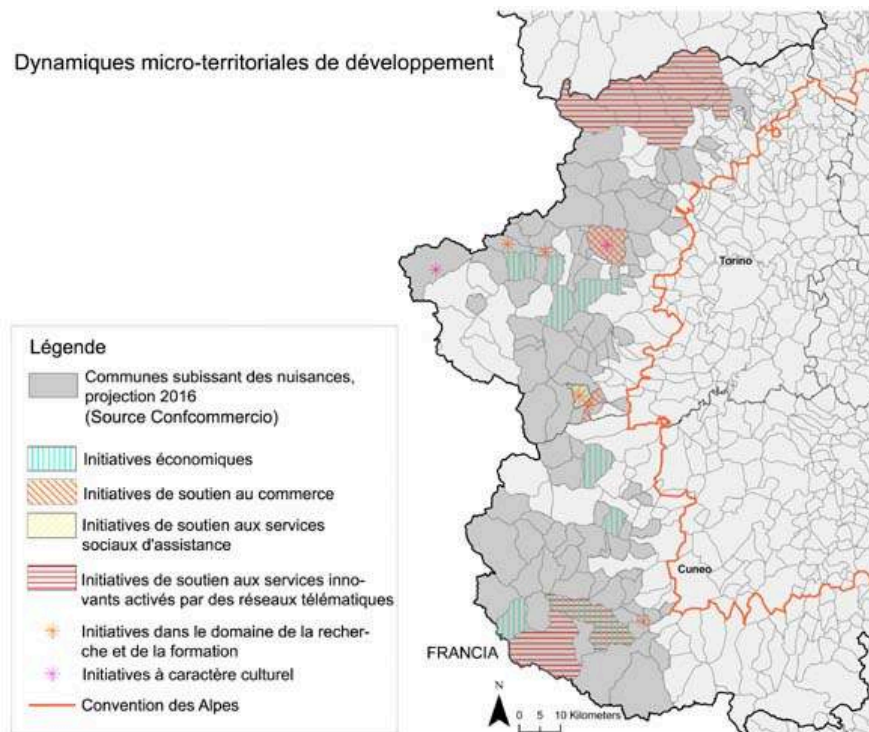
moteur du développement (Revue de Géographie Alpine, 2009). Ce sont là des éléments qui ont amorcé - comme dans les cas recensés - des processus non attendus mais très complexes, car il existe toujours un certain niveau d'incertitude lié aux processus innovants, une nécessité d'anticiper sur d'autres initiatives mais aussi, de toute façon, une certaine résistance face à la nouveauté (Fagerberg, 2005). Les résultats sont, par ailleurs, étroitement liés non seulement aux particularités historiques, environnementales, sociales et culturelles du contexte où ils se concrétisent, mais aussi aux capacités locales d'activation d'un échange profitable entre les acteurs concernés et de mise en pratique des connaissances et de l'expérience acquise (Goio, 2007).

Tableau 1. Classification des initiatives innovatrices recensées.

Type d'activité	Secteur	Commune	
Initiatives économiques	Agro-alimentaire	CHIOMONTE	
		GRAVERE	
		COAZZE	
		ROURE	
		DEMONTE	
		PIETRAPORZIO	
		PAESANA	
	MELLE		
	Fourniture de services	MATTIE	
Initiatives liées aux services	Commerce	CONDOVE	
		LUSERNA SAN GIOVANNI	
	Services socio-sanitaire	TORRE PELLICE	
	Télématique		VALPRATO SOANA
			RONCO CANAVESE
			LOCANA
			CERESOLE REALE
			NOASCA
			INGRIA
			FRASSINETTO
			RIBORDONE
			PAESANA
	Didactique	DEMONTE	
	VINADIO		
Initiatives dans le domaine de la recherche et de la formation	Anthropologie	GIAGLIONE	
		SUSA	
	Assistance socio-sanitaire	TORRE PELLICE	
	Environnement	LUSERNA SAN GIOVANNI	
		GAIOLA	
Initiatives à caractère culturel	Video	CONDOVE	
		BARDONECCHIA	

- 14 Il s'agit encore d'innovations dont l'objectif est de conjuguer plusieurs formes techniques, culturelles, sociales, de participations, etc., en étroite relation avec le contexte et en vue d'un processus de développement durable. En outre, au-delà du caractère exemplaire de l'enquête, elles représentent des traces tangibles d'un processus de développement en cours : dans les Alpes, il existe des conditions pour reformuler en termes modernes certaines solutions spécifiques déjà élaborées par la culture alpine en construisant un réseau régional des créativité rattachées à celle des flux globaux.

Figure 2. Dynamiques de développement dans les territoires alpins fragiles des provinces de Turin et Coni.



Elaboration cartographique d'Alberto Di Gioia.

Conclusions

- 15 Changer le regard sur ces territoires nous a permis tout d'abord de soutenir que les territoires alpins internes et fragiles peuvent être considérés comme des zones qui possèdent une créativité territoriale propre liée au contexte spécifique et qu'ils peuvent incorporer des systèmes novateurs pour et en renfort au développement (de l'innovation dans le secteur de la production à l'innovation dans les services territoriaux...). Comme cette enquête visait à le souligner et comme l'ont montré de récentes études sur ce sujet (CIPRA, 2007), sont en cours sur/dans le territoire alpin des innovations pouvant être rattachées, d'une façon générale, à deux types de dynamiques :
- 16 - dynamiques macro-territoriales de développement. C'est le cas de villes alpines de moyennes dimensions et jouant un rôle important pour la région rurale où elles sont insérées, qui sont devenues le site d'implantation de pôles technologiques et de centres de recherche de haut niveau ou bien d'universités et de recherche d'excellence (c'est le cas, par exemple, du parc technologique de Gap, voué à la recherche et à la communication technologique, en réunissant la recherche, la formation et l'entreprise). Dans ces cas, il s'agit de processus innovants visant au développement d'une économie de la connaissance afin de pouvoir rivaliser dans l'échelle de la hiérarchie urbaine et territoriale au plan européen et/ou global. Ces innovations sont généralement associées à des modes de développement sur caractère « foot-loose », hors de la tradition alpine ;

- 17 - dynamiques micro-territoriales de développement, liées à des acteurs individuels ou, tout au plus, à de petites communautés. Il s'agit, d'une part, de dynamiques d'innovation, essentiellement de type « bottom up », qui engendrent des processus vertueux de développement territorial de niveau micro mais en mesure d'apporter au territoire environnant des bénéfices de nature économique, environnementale, sociale, culturelle ; d'autre part, il s'agit de dynamiques d'innovation liées à la nécessité de faire en sorte que les territoires alpins demeurent vivables. Ce sont ces dernières qui intéressent notre étude de cas et, de manière plus générale, les territoires fragiles.
- 18 En tout état de cause, il s'agit de dynamiques qui soulignent le potentiel créateur des/dans les Alpes, tant au niveau macro qu'au niveau micro, entamant ainsi « une révolution portée par l'information », à savoir le passage de flux d'informations et de pensées qui transitent constamment à travers les Alpes et sont réélaborés par les habitants à travers une force créatrice, cette fois-ci complètement interne aux Alpes (Raffestin, 1999). On ne peut comprendre l'amorce d'une telle révolution que si l'on considère que les habitants des Alpes, notamment s'ils sont jeunes, ne répondent plus au vieux stéréotype du montagnard. Au fond, ils ne sont pas tellement différents du reste de la société urbanisée en termes de revenus, de niveau d'instruction, d'habitudes de vie, de systèmes de valeurs et d'aspirations. Toutefois, ils souffrent encore aujourd'hui de certaines restrictions, au niveau de l'accès à de nombreux services, des possibilités plus réduites d'interaction sociale culturelle dérivant de l'isolement et de la faible densité démographique et, en général, de la difficulté de bénéficier localement de l'effet ville. La lecture ainsi faite entre la fragilité et l'innovation démontre que la fragilité des territoires alpins internes réside aujourd'hui surtout :
- dans le manque d'infrastructures technologiques utiles – comme nous l'avons vu – pour maintenir sur le territoire certains services de base nécessaires ;
 - dans le manque de professionnalisme et de compétences adaptées au sein des organismes ayant pour mission de gérer et d'accompagner les processus de développement dans les régions de montagne ;
 - dans le manque de politiques contre la désertification de la montagne et donc en faveur de la nouvelle classe d'entrepreneurs.
- 19 Si l'on croit dans ce nouveau développement des Alpes et, sous certains aspects, différent, il faut soutenir ces orientations de développement et ne pas tout laisser au spontanéisme, en pensant donc à :
- des mesures législatives adéquates favorisant la capacité d'innovation des régions de montagne. Les choses bougent quelque peu dans le cadre européen, où un débat parlementaire a eu lieu sur ce sujet en janvier 2008, et dans le cadre italien avec le projet de loi N° 477 du Sénat actuellement en attente d'être examiné, qui tente d'amorcer des politiques spéciales, comme c'est déjà le cas en Finlande et en France, pour ne citer que deux exemples ;
 - des formes de financement spécifique pour les régions de montagne, où sont reconnus les différents niveaux de développement et les problématiques subrégionales : les Alpes sud-occidentales connaissent depuis longtemps des problèmes de dépeuplement avec des zones à forte marginalité par rapport aux régions de l'Autriche et du Haut-Adige qui ont emprunté depuis longtemps des parcours de développement qui, bien que devant être repensés, en partie tout du moins, ont permis de résoudre certains problèmes structurels comme l'abandon des territoires ou la carence d'infrastructures ;

- des investissements en faveur du maintien des services territoriaux. Il s'agit de maintenir avant tout sur le territoire un niveau minimum de services de base, des structures scolaires, des lieux voués à la diffusion et la connaissance de la culture alpine, aux services d'assistance sociale et sanitaire, des infrastructures routières utilisées par un efficace service de transports publics ;
 - de la nécessité de mettre en pratique une « good governance » dans les processus de développement, telle que définie par la CIPRA (2007), qui permette de mettre en œuvre des processus décisionnels de qualité et de construire de nouvelles relations au sein de la société (entre les différents locaux subrégionaux) et avec l'extérieur jusqu'au niveau global ;
 - formation de nouvelles territorialités, à partir du moment où ces processus de développement contribuent à arrêter ou d'une certaine façon à intervertir la tendance de l'abandon des régions alpines, en favorisant parfois l'établissement de « nouveaux » habitants dans les Alpes, pour des raisons utilitaristes ou poussés par « une idéologie écologiste actualisée » (Fourny, 1996).
- 20 Pour être abordés dans les meilleures conditions possibles, tous ces aspects doivent faire l'objet d'un débat à l'échelle du territoire permettant d'identifier les besoins des habitants des Alpes et de soutenir leur vision des choses. Cela pourrait se réaliser à l'échelle des euro-régions, comme dans les cas déjà cités, en tant qu'acteur institutionnel élaborant en son sein des stratégies et des parcours de développement, à leur tour intégrés et mis en réseau avec d'autres stratégies de développement de l'arc alpin.

BIBLIOGRAPHIE

- BÄTZING W., 2005. – Le Alpi : una regione unica al centro dell'Europa. Bollati Boringhieri, Torino.
- BOESCH M., 2005. – “Alpine Economy. Transition from Subsistence to Global Competition”. *Journal of Alpine Research*, 2, pp. 65-74.
- CIPRA, 2007. – Nous les Alpes! Des femmes et des hommes façonnent l'avenir. 3ème rapport sur l'état des Alpes, Gap, France Edition Yves Michel.
- CRESME, 2008. – Rapporto sull'Italia del “disagio insediativo”. Confcommercio, Legambiente.
- CRIVELLI R., 2007. – “Il paradosso della città alpina”. In C. Ferrata: Il senso dell'ospitalità. Bellinzona, Casagrande Editore.
- DAX T., 2008. – The role of mountain regions in territorial cohesion. A contribution to the discussion on the Green Paper on Territorial Cohesion. Euromontana.
- DEBARBIEUX B., PRICE M., 2008. – “Representing Mountains: From Local and National to Global Common Good”. *Geopolitics*, (13) 1, pp. 148-168.
- DEMATTEIS G., 1995. – Progetto implicito. Franco Angeli, Milano.

- DEMATTEIS G., 2009. – “Polycentric urban regions in the Alpine space”. *Urban Research & Practice*, (2) 1, pp. 18-35.
- FAGERBERG J., 2005. – “Innovation: A guide to the literature”. In Fagerberg, J., Mowery, D., Nelson, R. (eds), *The Oxford Handbook of Innovation*. Oxford University Press, Oxford, pp. 1-27.
- FOURNY M.C., 1996. – “Nouveaux habitants dans un pays de moyenne montagne”. *Études Rurales*, 135-136, pp. 83-95.
- FOURNY M.C., 2004. – *Le città alpine tra urbanizzazione, innovazione e mantenimento dell’identità*. Atti del Convegno Internazionale Città nelle Alpi, Trento.
- GOIO I. (a cura di), 2007. – *Quale ruolo per l’innovazione nelle aree montane? Rapporto Progetto Interreg IIIC*.
- MAGNAGHI A., 2000. – *Il progetto locale*. Bollati Boringhieri, Milano.
- OSTI G., 2004. – “Un’economia leggera per aree fragili. Criteri per la sostenibilità ambientale del Nord Italia”. *Sviluppo locale*, 27, pp. 5-26.
- PERLIK M., 1999. – “Urbanisationszonen in den Alpen - Ergebnis wachsender Pendeldistanzen”. *Revue de Géographie Alpine* 2, pp. 147-165.
- RACINE J.B., 2004. – “Introduction. La ville alpine entre flux et lieux, entre pratiques et représentations”. *Revue de Géographie Alpine*, 1 pp. 111-117.
- RAFFESTIN C., 1999. – “Un enjeu européen: vivre, penser, imaginer les Alpes”. *Revue de Géographie Alpine*, 1, pp. 21-30.
- REVUE DE GÉOGRAPHIE ALPINE, 2009. – *Semaine Alpine 2008 : Innover (dans) les Alpes*. <http://rga.revues.org>
- THE WORLD BANK, 2003. – *World development report 2003. Sustainable development in a dynamic world*. Oxford University Press.

RÉSUMÉS

Cet article propose une lecture et une description des territoires alpins fragiles, en jetant un autre regard, où le concept de fragilité est associé à celui de handicap, c’est-à-dire un autre regard sur l’identification des potentiels locaux spécifiques qui peuvent être encore activés à travers une force créatrice propre aux Alpes. La lecture est effectuée en fonction des territoires alpins fragiles qui font partie des provinces de Turin et Coni et se base sur une analyse empirique des initiatives qui enclenchent en quelque façon des dynamiques micro-territoriales de développement innovant.

The paper proposes a reading and description of fragile Alpine areas that overturns the conventional standpoint, according to which marginality is often synonymous with handicap. The paper starts from a different point of view, able to recognize specific local potentialities that can still be activated with a specific creative effort. The reading regards fragile Alpine areas in the Provinces of Turin and Cuneo and is based on an empirical analysis of the actions underlying current micro-territorial innovative development trends.

INDEX

Mots-clés : développement local, dynamiques territoriales, innovation, territoires fragiles

Keywords : fragile areas, innovation, local development, territorial dynamics

AUTEUR

FEDERICA CORRADO

Dipartimento Interateneo Territorio, Politecnico e Università di Torino,
federica.corrado@polito.it